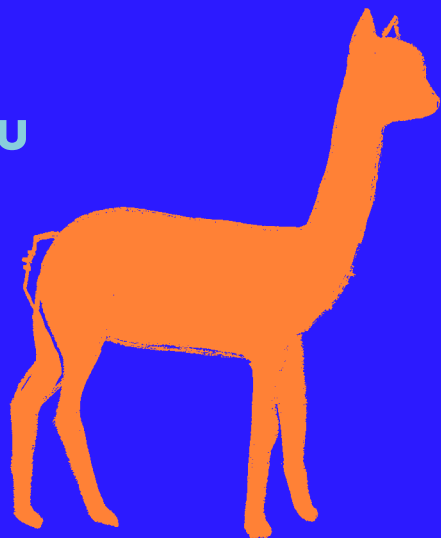


dimitri
de boissieu



BOLIVIE : L'ILLUSION ÉCOLOGISTE



écosociété



BOLIVIE : L'ILLUSION ÉCOLOGISTE

DIMITRI DE BOISSIEU

BOLIVIE : L'ILLUSION ÉCOLOGISTE

Voyage entre nature et politique
dans le pays d'Evo Morales

écosociété

Coordination éditoriale: Barbara Caretta-Debays, Aurélie Lorot et David Murray
Maquette de la couverture: Catherine D'Amours, Nouvelle Administration
Typographie et mise en page: Yolande Martel

© Les Éditions Écosociété, 2019

ISBN PDF 978-2-89719-525-0

Dépôt légal: 3^e trimestre 2019

Ce livre est disponible en format numérique.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Bolivie, l'illusion écologiste: voyage entre nature et politique au pays d'Evo Morales / Dimitri de Boisseau.

Noms: Boissieu, Dimitri de, auteur.

Collections: Collection Parcours (Éditions Écosociété)

Description: Mention de collection: Parcours | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana 20190024275 | ISBN 9782897195243 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Environnement—Politique gouvernementale—Bolivie. | RVM: Ressources énergétiques—Aspect économique—Bolivie. | RVM: Bolivie—Politique et gouvernement—2006- | RVM: Bolivie—Politique économique.

Classification: LCC F3327 B65 2019 | CDD 984.05/42—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



TABLE DES MATIÈRES

Liste des sigles	11
Intentions	15
Avion	18
La Paz	23
Apolobamba	67
Cotapata	100
Cochabamba	125
Carrasco	136
Amboró	155
Santa Cruz	177
Tipnis	216
Tiquipaya	243
Madidi & Pilon Lajas	257
La Paz (2)	282
Tentative de reconstitution des faits	290
Poursuivre la recherche d'alternatives au développement	299
Épilogue	307
Remerciements	308

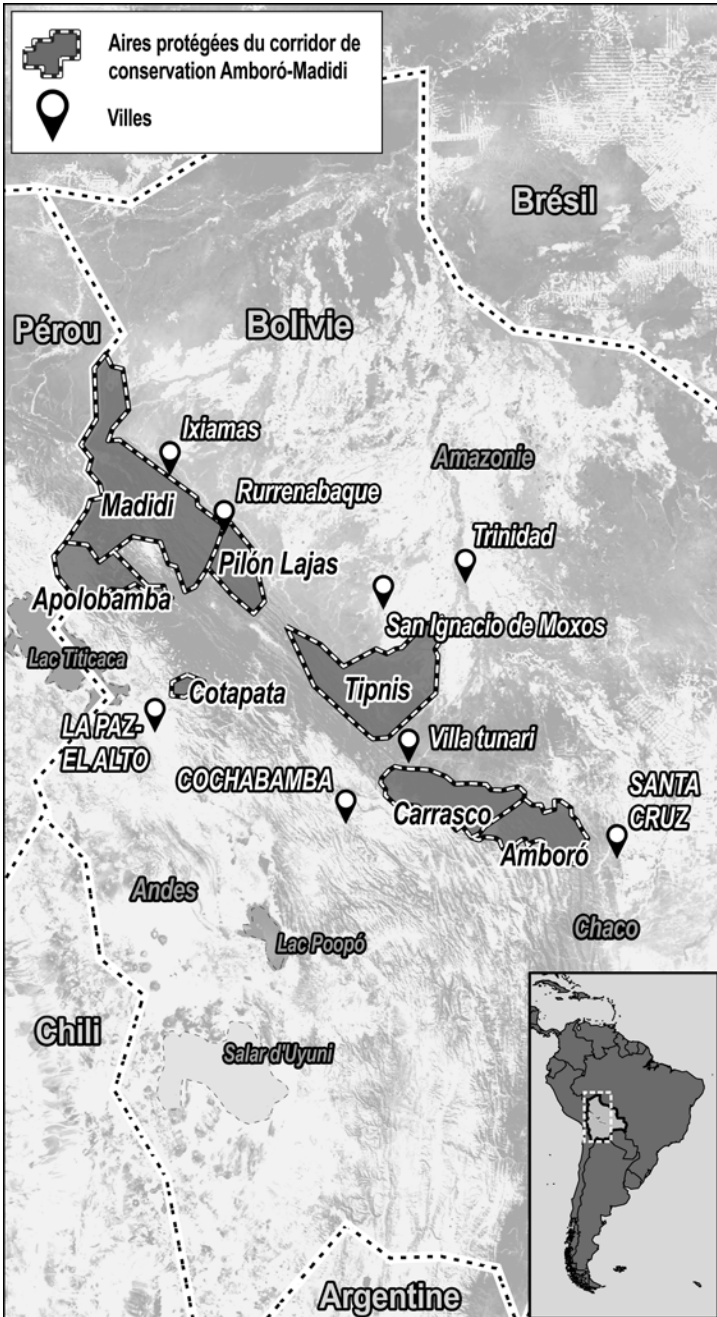
*À Mathieu d'Arthuys et Daniel Garcia, pour partager
une discrète dimension de leurs histoires de vie:
bolivienne pour l'un, littéraire pour l'autre.*

LISTE DES SIGLES

ALBA-TCP	Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique – Traité de commerce des peuples
ANAPO	Asociación Nacional de Productores de Oleaginosas [Association nationale des producteurs d'oléagineux]
ANMI	Área Natural de Manejo Integrado [Zone naturelle de gestion intégrée]
APMT	Autorité plurinationale de la Terre-Mère
ARA	Accords réciproques pour l'eau
ATTAC	Association pour la taxation des transactions financières pour l'Aide aux citoyens
CEDIB	Centro de Documentación e Información Bolivia [Centre de documentation et d'information de Bolivie]
CEDLA	Centro de Estudios para el Desarrollo Laboral y Agrario [Centre d'étude pour le travail et le développement agricole]
CEJIS	Centre d'études juridiques et d'investigation sociale
CELAC	Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes
CIDECO	Citoyens en défense de Cochabamba
CIDOB	Confédération des peuples indigènes de Bolivie (aussi appelée Confédération indigène de l'Orient bolivien)
CIONAP	Conseil indigène autochtone national des aires protégées de Bolivie
CIPCA	Centre de recherche et de promotion du paysan
CITES	Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction
CMNUCC	Conférence mondiale des Nations unies sur le changement climatique
CNAPE	Conseil national de production écologique

CNMCIQB-BS	Confédération nationale des femmes paysannes indigènes autochtones de Bolivie « Bartolina Sisa »
COICA	Coordination des organisations indigènes du bassin amazonien
CONAMAQ	Conseil national des Ayllus y Markas du Qullasuyu
CONISUR	Consejo Indígena del Sur [Conseil autochtone du Sud]
CSCIB	Confédération syndicale des communautés interculturelles de Bolivie
CSUTCB	Confédération syndicale unique des travailleurs paysans de Bolivie
COMIBOL	Corporación minera de Bolivia (entreprise d'État)
DEA	Drug Enforcement Administration (États-Unis)
DIAP	Direction des aires protégées du département (Santa Cruz)
DICOPAN	Direction de la conservation du patrimoine naturel
EGTK	Ejército guerrillero Túpac Katari
FAN	Fundación de los Amigos de la Naturaleza [Fondation des Amis de la nature]
FELCN	Force spéciale de lutte contre le narcotrafic
FOBOMADE	Foro Boliviano sobre Medio Ambiente y Desarrollo (ONG) [Forum bolivien sur l'environnement et le développement]
FUNDESINAP	Fondation pour le développement du système national d'aires protégées
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
IIRSA	Initiative pour l'intégration de l'infrastructure régionale en Amérique du Sud
INRA	Institut national de réforme agraire
IRD	Institut de recherche pour le développement
IWGIA	International Work Group for Indigenous Affairs [Groupe de travail international sur les affaires autochtones]
LIDEMA	Liga de Defensa del Medio Ambiente [Ligue de défense de l'environnement]
MAB	Man and Biosphere (programme)

MAS-IPSP	Mouvement vers le socialisme – Instrument politique pour la souveraineté des peuples
ODESUR	Organización Deportiva Suramericana [Organisation sportive d'Amérique du Sud]
OGM	Organisme génétiquement modifié
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations unies
ONUDC	Office des Nations unies contre la drogue et le crime
PACSBio	Programme d'appui à la conservation de l'Union européenne
PSE	Paievements pour services écosystémiques
REDD	Reducing Emissions from Deforestation and Forest Degradation in Developing Countries [Mécanisme de réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts dans les pays en voie de développement]
SERNAP	Servicio Nacional de Áreas Protegidas [Service national des aires protégées]
SISCO	« Sistema de cobro », équivalent d'un ticket d'entrée dans une aire protégée
TCO	Terres communautaires d'origine
TIOC	Territoires indigènes autochtones paysans
TIPNIS	Territoire indigène et Parc national Isiboro-Sécure
TNC	The Nature Conservancy
UNASUR	Union des nations sud-américaines
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international
WWF	World Wildlife Fund (Fonds mondial pour la nature)
YPFB	Yacimiento Petrolíferos Fiscales Bolivianos
ZLEA	Zone de libre-échange des Amériques



Crédit : Pier-Philippe Labrie

Intentions

Les amoureux de nature ne s'occupent pas assez de politique!

La politique est pourtant essentielle à l'amélioration de notre « vivre ensemble » en société. L'écologie est quant à elle la seule approche non spirituelle qui propose à l'humanité de se projeter à long terme, pour définir notre destinée commune sur Terre.

En ce printemps 2015, la situation politique française est peu enthousiasmante : le Parti socialiste n'est plus socialiste, l'extrême droite grimpe inexorablement, la gauche anticapitaliste a du mal à trouver sa cohésion et nos gouvernants démontrent une incapacité chronique à prendre en compte les questions d'écologie. Grenelle et autres conférences environnementales ne sont jamais à la hauteur des enjeux.

En France, nous artificialisons les sols au rythme frénétique de l'équivalent d'un département tous les sept ans. Nouveaux aéroports, autoroutes et barrages sont encore d'actualité. L'étalement urbain se poursuit et certaines métropoles souffrent sérieusement de la pollution de l'air. Champions des pesticides et des nitrates, nous sommes aussi les maîtres de l'énergie nucléaire. Les camionneurs n'aiment pas les taxes environnementales, les pêcheurs surpêchent et les chasseurs sont puissants. Le secteur agricole dominant continue à drainer les zones humides, mise sur les fermes-usines, ne supporte pas le loup et raffole du glyphosate. Du côté des solutions, la croissance verte est le maître mot des politiques au pouvoir. « Ne vous inquiétez pas, la voiture électrique nous sauvera de la crise climatique! »

À cette époque, je me demande bien quels pourront être les résultats de la conférence mondiale pour le climat, cette fameuse COP 21 qui doit se tenir en décembre à Paris et dont l'objectif est de donner suite au protocole de Kyoto. Après l'échec répété de divers sommets internationaux sur l'environnement, je me suis habitué à un certain pessimisme. Pour éviter qu'il ne s'installe durablement dans mon for intérieur, je tente de regarder ailleurs.

En 2001 et 2003, j'enquête pour des ONG de protection de la nature au cœur de l'Amérique du Sud. En 2006, Evo Morales devient le premier président indigène de l'histoire de la Bolivie. Son discours et sa politique attirent alors mon attention. Je reviens donc brièvement dans le pays en 2011. La situation me convainc de l'intérêt d'enquêter plus longuement sur une question d'écologie politique, ce que je ferai en me rendant à nouveau en Bolivie en 2015.

Dans l'histoire moderne, peu de chefs d'État se sont engagés avec conviction pour l'environnement. Evo Morales semble contredire cet état de fait. Lors de nombreux sommets internationaux, le discours écologiste du président bolivien est remarqué. Valorisant les cultures ancestrales des peuples autochtones et identifiant le capitalisme comme cause principale du saccage de la planète, il plaide pour le « bien vivre, en harmonie avec la nature » et pour le respect de la « Terre-Mère », la Pachamama, divinité andine choyée par les peuples des hautes terres.

Ce discours engagé donne du baume au cœur à tous ceux qui sont convaincus que les crises sociales et écologiques sont intimement liées et que la construction d'un autre monde est possible. L'horizon proposé est celui de bâtir une Terre plus humaine, sur laquelle on serait capable de prendre soin de la nature. Alors qu'en Europe la gauche piétine et n'enthousiasme plus grand monde, certains militants, chercheurs, politiques, journalistes, activistes ou simples citoyens prennent plaisir à penser comme moi qu'une certaine innovation politique est à l'œuvre en Amérique du Sud. La Bolivie et l'Équateur en sont les chefs de file. Ils vivent leurs « révolutions citoyennes » avec

énergie et pacifisme, sur un continent plein d'espoir majoritairement gouverné par les forces progressistes.

Mais on sait bien que dire n'est pas agir. L'engagement d'Evo Morales pour la défense de la Terre-Mère sur la scène internationale donne-t-il lieu en Bolivie à la mise en place de politiques publiques véritablement respectueuses des écosystèmes, de la biodiversité et des cycles naturels ? La valorisation d'une vie en harmonie avec la nature, non basée sur l'accumulation matérielle permet-elle l'émergence d'un système de développement différent de celui que nous connaissons en Occident, moins destructeur, moins polluant et plus respectueux des minorités ? La Bolivie, dont l'économie est depuis plusieurs siècles basée sur l'exploitation des matières premières, parvient-elle à inventer un nouveau système socioéconomique moins prédateur des ressources naturelles ? Telles sont les questions qui m'agitent.

Pour y répondre, je décide d'entreprendre une démarche comparative : arpenter le pays pendant six mois, de juin à novembre 2015, en suivant peu ou prou l'itinéraire déjà emprunté en 2003 avec l'ONG ParksWatch¹, avec laquelle j'avais travaillé à établir un diagnostic de sept parcs naturels du pays. Il s'agit pour moi de retourner à la rencontre des Boliviens dans l'une des régions les plus riches de la planète pour son exceptionnelle biodiversité : le corridor de conservation Amboró-Madidi.

Considérant que la politique est parfois sérieuse, froide et décevante, j'ai pris la liberté d'enrichir le rendu de cette enquête de manière sensible, en racontant le réel et en m'autorisant quelques digressions. Il en ressort un récit hybride, une balade au fil de l'itinéraire, entre brèves de nature, de voyage et d'écologie².

1. L'ONG ParksWatch n'existe plus. Son objectif fut, dans les années 2000, d'assurer un suivi de l'état de conservation des aires protégées des pays tropicaux (<www.parkswatch.org>).

2. Ce récit de voyage a été écrit pour l'essentiel début 2016. Le choix a été fait de ne pas actualiser le texte en fonction des événements survenus et données bibliographiques parues entre 2016 et 2019. Les traductions de l'espagnol au français sont attribuables à l'auteur (extraits de publications et retranscriptions d'entretiens).

Avion

Mennonites en vol

J'aime la petite frousse des décollages et des atterrissages. C'est un peu comme à la fête foraine. Lorsque les roues du zinc ne touchent plus terre, alors on est vraiment parti. Le départ de l'aéroport de Marseille un 28 mai 2015 est époustouflant. On se jette au-dessus de l'étang de Berre, viennent ensuite le complexe industriel de Fos-sur-Mer et les marais de Camargue. La ligne de côte est sculptée, soit par le génie humain, soit par la discussion continue entre la mer et le continent, entre l'eau et la terre. Plus loin, ce sont les Pyrénées que nous survolons, encore un brin enneigées.

Pour cet aller, je décollerai et atterrirai à trois reprises. Évidemment, un avion consomme plus de carburant à s'élever à haute altitude qu'à maintenir à plat sa vitesse de croisière. Décoller plusieurs fois pour se rendre d'un point A à un point B est stupide. Incohérence écologique du marché oblige, les vols à plusieurs escales sont pourtant bien souvent les plus économiques.

Espagne, aéroport de Madrid. Lieu de transit, ambiance flottante. Les gens circulent ou attendent. Le nombre de voyageurs m'impressionne.

Pérou, aéroport de Lima. Une famille de Mennonites alignée devant une grande vitre s'émerveille du ramdam de l'aéroport : les avions à l'arrêt, ceux que l'on vide, ceux que l'on charge, ceux que l'on amène ailleurs, les bus qui transportent les passagers, les mille voiturettes à gaz qui circulent en tous sens, avec ou sans bagages...

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
faites les nous parvenir ; nous les
communiquerons avec plaisir aux
auteur.e.s et à notre comité éditorial.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org

www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre

Premier tirage
Juillet 2019